

Toutes les missions franciscaines furent ruinées peu après (1740-1747), par l'insurrection du faux Inca, Santos Atahualpa, qui souleva les Indiens et obligea les Espagnols à se retrancher à Tarma et à Jauja. Ces deux villes restèrent, jusqu'à la seconde moitié du siècle dernier, les citadelles avancées de la civilisation, en face des sauvages peuplades de la forêt.

Le couvent d'Ocopa fut fondé au commencement du XVIII^e siècle (1713-1736), par le Père Francisco de San José, franciscain espagnol, qui avait déjà évangélisé le Guatemala et l'isthme de Panama, et qui voulait doter le Pérou d'une pépinière de missionnaires pour la conversion des Indiens de la *montana*. Ocopa envoya des centaines de missionnaires aux Indiens de Huallaga et de l'Ucayali; plus de soixante-dix, martyrs de la foi, tombèrent sous la hache ou les flèches des Indiens.

* * *

En vue de leur apostolat futur, les scolastiques franciscains d'Ocopa, outre l'espagnol et le latin, étudient le *quichua*, langue des Indiens de la *sierra*, parlée depuis les bords du lac Titicaca, sur la frontière de la Bolivie, jusqu'à Quito.

Quant aux langues des Indiens de la forêt, elles sont malheureusement encore fort peu connues.

Quelques missionnaires, s'appuyant sur une ordonnance de saint Turribe (mort en 1606), ont préconisé l'usage du *quichua* parmi les tribus du Huallaga et de l'Ucayali. Il y a là une confusion, ce me semble. Saint Turribe, avec cette clairvoyance que Dieu donne aux saints, avait décrété que le ministère apostolique s'exercerait en *quichua*, parce que

c'était la
eût à s'o
espagnole
décision, l
amouèche
Campas d
tribus.

Je comp
thèse, soit
grand non
restent att
ils rencont
de Serran
leur la
immédiate